



L'Euro-fédéralisme, ou le lit de Procuste

Par [Bruno Guigue](#)

Mondialisation.ca, 08 juillet 2016

[Arrêt sur Info](#)

Région : [L'Europe](#)

Thème: [Histoire et Géopolitique](#)

Mardi 28 juin 2016, les dirigeants européens se sont rencontrés pour un sommet à Bruxelles- @JOHN THYS / AFP

Après la stupeur provoquée par la fronde populacière du 23 juin, les dirigeants de l'UE s'emploient à faire comme si de rien n'était, l'essentiel étant de perpétuer l'ordre des choses tout en tentant de limiter les dommages collatéraux. Faisant de nécessité vertu, ils appliquent alors un raisonnement qui est celui de la branche pourrie. Pour conjurer le risque de contagion qui menace l'édifice branlant échafaudé depuis trente ans, ils ne veulent voir dans l'amputation du membre félon qu'un inconvénient passager. L'important, c'est que les affaires reprennent et que rien ne change, à 27 comme à 28.

Tentation du statu quo

Pour la Commission, solder les comptes du Brexit permettra bientôt de le réduire au statut inoffensif de mauvais souvenir. Au prix d'une mutilation dont le préjudice est jugé surmontable, on entend bien perpétuer ad libitum l'espace mirifique du grand marché et en maintenir les règles, comme si rien de substantiel ne devait l'affecter. A ceux qui ne l'auraient pas compris, Jean-Claude Juncker a d'ailleurs adressé une formidable leçon de choses en annonçant, dès le lendemain du vote britannique, la poursuite des négociations sur l'instauration du libre-échange avec le Canada.



Les dirigeants de l'UE, ont énoncé mercredi à Bruxelles leurs lignes rouges vis à vis de Londres. | EPA / MAXPPP

De leur côté, les partisans du fédéralisme se réjouissent secrètement de la défection d'un Etat qui constituait une pièce rapportée de la construction européenne. Et s'imaginant sans doute que l'UE y gagnera en cohésion, ils font la promotion d'un projet éminemment progressiste consistant à pousser les feux de l'intégration au moment même où un peuple d'Europe vient de la rejeter. Ce projet repose, il est vrai, sur un mythe tenace qui refait surface à chaque crise comme un serpent de mer, et qui se présente comme la solution rêvée aux déraillements récurrents de la machinerie communautaire. Ce mythe tenace, on le sait, c'est la transformation progressive de l'UE en un véritable Etat fédéral, au nom d'une communauté de destin supposée entre les peuples du Vieux Continent.

Haro sur l'Etat-nation

Perspective radieuse sur le papier, mais au prix d'une sérieuse prise de distance avec le

monde réel. Ignorant toute profondeur historique, ses partisans font comme si la fabrication d'une entité supranationale pouvait damer le pion à des nations millénaires. Biffant d'un trait de plume technocratique l'histoire et la géographie, ils voient dans l'Etat-nation, au mieux, la butte-témoin d'un âge révolu. Ils y discernent avec dédain une sorte de survivance archaïque promise à l'étiollement, voire un simple catalogue d'us et coutumes révocable à loisir sur injonction bruxelloise.

C'est pourquoi ils espèrent l'avoir à l'usure. Avec le rouleau compresseur de l'intégration, ils veulent le faire disparaître, cet Etat-nation qui sent le mois. Pour prémunir le capital de ses foucades démocratiques, ils lui substituent patiemment, depuis trente ans, un artefact dont l'obéissance aux marchés est garantie sur facture. L'Etat-nation est déjà privé de sa monnaie ; sa politique budgétaire est corsetée par des règles absurdes ; on lui interdit toute politique industrielle ; il est assujéti à des directives soustraites à la délibération populaire, mais ce n'est pas suffisant ! Par de nouveaux transferts de souveraineté que l'on justifiera en agitant l'épouvantail du populisme ou en brandissant l'étendard de la modernité, le fédéralisme n'aura de cesse de le mettre complètement à poil.

Le lit de Procuste



„Die ich sehe, ist die Freiheit etwas zu groß, — das wollen wir gleich zu ihrer Zufriedenheit abändern.“ (Er haßt ihr die Beine ab.)

Peu importe que la réalité historique des Etats-nations, attestée par la permanence des référents symboliques qui définissent le génie national, passe par pertes et profits du grand projet unificateur. Les langues nationales seront remplacées par l'anglais, et la culture originale dont témoignent ces idiomes ancestraux sera bientôt diluée dans les prétendues valeurs communes d'une Europe adonnée au Veau d'or. Comme le lit de Procuste, l'euro-fédéralisme coupe tout ce qui dépasse ! Il rêve d'annihiler les différences nationales pour les fondre dans un magma insipide dont le résultat prévisible sera, au mieux, la condamnation des Européens à l'impuissance collective.

Voulue par les concepteurs de l'Union, cette impuissance n'est pas un raté du système, elle en est l'essence même. En flouant la souveraineté nationale, en déniait à l'Etat le pouvoir de mener sa politique, le fédéralisme anéantit la volonté populaire. Car si un Etat ne peut plus décider de sa politique, on ne voit pourquoi il faudrait demander au peuple d'en délibérer. Les euro-fédéralistes le savent mais ils n'en ont cure : tuer l'Etat-nation, c'est tuer la démocratie. La nation, en effet, est le cadre ordinaire dans lequel un peuple peut s'imposer les lois de son choix, en changer si bon lui semble, et élire les dirigeants à qui il confie le soin de les appliquer.

Par une supercherie dont l'UE est la caricature, les fédéralistes entendent substituer à des Etats-nations historiques dans lesquels les peuples se reconnaissent une supra-nation dont personne n'a la moindre idée. Dans cette construction idéologique, le projet chimérique de l'Etat fédéral européen sert de paravent à une démolition en règle des corps collectifs dont l'Etat-nation est la clé de voûte. Au nom d'un super-Etat imaginaire, on entend saper l'existence de ces formes d'organisation collective qui ont fait l'Europe moderne, malgré les attaques qu'elles subissent désormais de la part des commis du capital.

Le modèle américain

Que l'Europe politique ait eu pour promoteur Jean Monnet, homme d'affaires travaillant pour les Etats-Unis, rappelle que la construction européenne est un projet made in USA. Car elle avait et elle a toujours pour finalité essentielle l'assujettissement de l'Europe occidentale, formidable réservoir d'hommes et de marchés, à l'hégémonie américaine. Mieux encore, les fédéralistes européens prennent les USA comme modèle, comme si les deux continents avaient des histoires comparables. Ce faisant, ils s'aveuglent sur les vertus de cette comparaison. Car ils oublient que c'est le vide des grands espaces américains, purgés de leurs indigènes récalcitrants, qui donna aux Etats-Unis leur cohésion, leur permettant d'absorber les vagues d'immigration successives en provenance du Vieux Continent.

s'il y a une nation américaine, c'est parce qu'elle est dès l'origine la projection de l'Europe vers son propre occident et qu'elle s'est déployée depuis un centre, le Nord-Est des Pères fondateurs, vers une périphérie qui fut une terre de conquête. Ce qui a fait l'unité américaine, c'est cette vacuité de l'espace. Terre sans histoire (autre que l'histoire à venir), l'Amérique a offert la virginité de ses plaines fertiles au labeur acharné de ses pionniers. Il est plus aisé, pour une communauté humaine, de forger son unité dans une géographie sans histoire que dans une géographie qui en est pleine, dans un espace vierge que dans un lieu déjà saturé de sens. Moyennant la destruction cynique des sociétés indiennes, la nation américaine a saisi cette chance.

L'alibi fédéraliste

Entre les USA et l'Europe, comparaison n'est donc pas raison. Le terreau de la construction européenne est encombré d'histoire, tandis que celui de la nation américaine était déblayé avant usage. La mémoire européenne est pleine, celle de l'Amérique cherche désespérément à se remplir. L'Amérique a fait de l'un avec du vide, et elle s'est contentée de le remplacer. L'Europe veut faire de l'un avec un multiple saturé qui lui colle à la peau. L'Amérique s'est bâtie sur une géographie sans histoire (européenne), l'Europe entend bâtir son avenir, mais en composant avec son passé. C'est pourquoi l'idée européenne a bien un sens, mais ce n'est pas celui que veut lui imposer au forceps l'idéologie fédéraliste.

L'euro-fédéralisme, en réalité, n'est pas un projet, mais un alibi. C'est une machine de

guerre visant au désarmement unilatéral des souverainetés populaires, une tentative obstinée d'évidement, sous des prétextes humanistes, de ce qui constitue le substrat de la démocratie moderne. Vêtu des oripeaux du pacifisme, de l'humanisme et du progressisme, sa logique infernale accoucherait inmanquablement de leurs contraires. En ramenant au plus petit dénominateur commun des volontés populaires privées de leur cadre naturel, l'euro-fédéralisme, s'il parvenait à ses fins, porterait le germe des affrontements qu'il prétend empêcher. Rien de bon pour les peuples européens ne sortira jamais du lit de Procuste.

Bruno Guigue

7 juillet 2016

* Faire un *lit de Procuste*, désigne la tentative de mettre tous les hommes dans le même moule, standardiser les opinions et les comportements. C'est uniformiser, quitte à déformer ou dégrader. C'est reconnaître ne pas être capable de s'adapter aux cas particuliers.



Bruno Guigue, ancien élève de l'École Normale Supérieure et de l'ENA, Haut fonctionnaire d'Etat français, essayiste et politologue, professeur de philosophie dans l'enseignement secondaire, chargé de cours en relations internationales à l'Université de La Réunion. Il est l'auteur de cinq ouvrages, dont « *Aux origines du conflit israélo-arabe, L'invisible remords de l'Occident*, L'Harmattan, 2002 », et de centaines d'articles.

La source originale de cet article est [Arrêt sur Info](#)
Copyright © [Bruno Guigue](#), [Arrêt sur Info](#), 2016

Articles Par : [Bruno Guigue](#)

A propos :

Ancien élève de l'École normale supérieure et de l'École nationale d'administration, Bruno Guigue est un ex-haut fonctionnaire français. Chercheur en philosophie politique et analyste politique, il est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont « *Aux origines du conflit israélo-arabe, L'invisible remords de l'Occident* », « *Faut-il brûler Lénine ?* » et « *Les Raisons de l'esclavage* », publiés chez L'Harmattan. Chroniqueur de politique internationale, il a publié des centaines d'articles diffusés en huit langues par plusieurs

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca